

ANALYSE

FPS - 2017

Adolescents et nouvelles
technologies : un cybersexisme
qui crève l'écran



@pixabay

Laudine Lahaye,
animatrice FPS
Régionale de Namur-Dinant-Philippeville
laudine.lahaye@solidaris.be

Éditrice responsable : Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Nous avons publié, en 2011, une analyse sur l'engouement des jeunes pour les réseaux sociaux¹. Six ans plus tard, il nous a semblé opportun d'en réaliser la mise à jour, vu l'évolution rapide et constante du secteur des nouvelles technologies. Nous y avons ajouté une dimension non-abordée à l'époque : celle des cyberviolences à caractère sexiste. Il s'agit des violences sexistes commises par le biais des nouvelles technologies (smartphones, Internet, réseaux sociaux...). Les adolescents en sont déjà fréquemment victimes ou auteurs. Dans la mesure où ces cyberviolences se nourrissent et renforcent les inégalités de genre, il est important qu'un mouvement féministe comme les FPS s'en préoccupe.

Les TIC... Pour le meilleur

En 2016, l'organisation de jeunesse ReForm asbl a mené l'enquête auprès de 1589 jeunes de 12 à 18 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles. 95,6% d'entre eux possèdent un smartphone, qu'ils utilisent en moyenne 3h45 par jour de semaine et pendant 4h20 par jour de week-end. Pourquoi un tel engouement ? Le smartphone donne la possibilité d'avoir Internet dans la poche, d'accéder en permanence à des applications de recherche, divertissement, consommation et sociabilité. Les réseaux sociaux en font partie : Snapchat, Instagram, Facebook, Youtube et Periscope sont largement plébiscités chez les 15-24 ans.

De la création au partage de photos, vidéos et articles, de l'acte de liker et commenter à celui d'envoyer des messages privés, les fonctionnalités s'avèrent multiples et orientées vers l'interconnexion, la mise en relation des utilisateurs (amis de longue date, simples connaissances ou encore parfaits inconnus).

Les nouvelles technologies accompagnent les adolescents dans le processus de construction identitaire en leur offrant des espaces soustraits au regard des parents (logique de distanciation) et fréquentés exclusivement par leurs pairs (logique d'affiliation). Ils construisent leur identité dans cette double dynamique entre autonomie et appartenance.

D'un côté, le besoin d'appartenance s'observe dans les codes de conduite propres à la culture des jeunes. Leurs publications et comportements sur les réseaux sociaux obéissent à des règles implicites spécifiques : clichés flatteurs, langage sms, insultes amicales², récolte de « likes » et de commentaires positifs... tout ce qui peut les aider à se sentir acceptés et intégrés au sein de la communauté adolescente.

¹ Dufey, L. (2011). Mieux comprendre l'engouement des adolescents pour les réseaux sociaux. Analyse FPS.

² Du style : « T moche sale thon ♥ - comme toi grosse laide ♥ »

D'un autre côté, ordinateurs, Internet et téléphones portables entretiennent le jardin secret des adolescents en pleine interrogation sur leur place dans la société, leurs attirances amoureuses et l'évolution de leurs corps. Ils peuvent y trouver une forme d'intimité et de réconfort par rapport à ces questionnements. La surveillance parentale et la pression conformisante du groupe des pairs peuvent être vécues comme des freins au développement des individualités. En ce sens, les TIC constituent une ressource non-négligeable où « l'Internet apparaît comme un recours pour aborder certaines préoccupations difficiles à exposer en face à face »³.

... Et pour le pire

Même si les jeunes utilisent les réseaux sociaux pour expérimenter la vie hors du cocon familial, ils ont besoin d'être encadrés. Leur esprit critique doit être affiné pour éviter qu'ils ne se perdent dans les travers des technologies numériques.

Sensibles au regard et à l'approbation des autres, les jeunes peuvent avoir des comportements à risques en ligne, dans le but de se faire remarquer et aimer par leurs condisciples. Les challenges en tous genres sont propices à cette course effrénée à l'attention sociale. Les plus dangereux de ces défis peuvent mettre la santé physique des concurrents en jeu, jusqu'à leur vie elle-même⁴.

La santé mentale des adolescents est également malmenée dans les cas de harcèlement et de propagation de la haine. Sur Youtube notamment, il existe des vidéos, voire des profils entiers d'utilisateurs, incitant à la haine envers des groupes d'individus particuliers (les femmes, les roux, les étrangers etc). La violence du contenu et des commentaires sous les vidéos sont effrayants⁵.

Adopter un comportement violent et sexiste en ligne est facilité par la perte de proximité, la perte du visage de l'Autre, masqué par l'écran. L'absence d'interaction en face-à-face rend les interlocuteurs plus disposés à l'agressivité car la relation virtuelle modifie la conscience de l'autre. La mise à distance peut dissoudre notre sens des responsabilités. Par la multiplication des intermédiaires de communication, nous ne sommes plus toujours en mesure de clairement appréhender les conséquences de nos actes de langage.

³ Metton, C. (2004). Les usages de l'Internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile. *Réseaux*, n°123 (janvier), p. 61.

⁴ Exemple : le « Salt and Ice Challenge », challenge du sel et de la glace qui consiste à s'appliquer ces deux éléments simultanément sur une partie du corps pour ensuite exposer en photo les brûlures causées (au 2^{ème} degré) en guise de trophée.

⁵ Pour un aperçu, lire l'article de Madmoizelle : « Petit précis de cyberharcèlement en 295 commentaires » : <http://www.madmoizelle.com/precis-harcelement-en-ligne-sexisme-658755>



Les modérateurs, garants du bon déroulement des conversations en ligne, sont généralement en nombre insuffisant pour garantir la cyberpaix. Le contrôle reste faible et laisse l'opportunité aux auteurs de propos insultants de se dédouaner en affirmant que « c'est à prendre au 1000^e degré... nan mais LOL quoi ». Sauf qu'il n'y a jamais lieu de prendre à la rigolade ou à la légère les réelles atteintes à l'intégrité morale des groupes-cibles ou des autres internautes. Se questionner sur ce que les autres peuvent ressentir face à nos actes rappelle que derrière les écrans, se cachent des êtres humains méritant le respect.

Les FPS en sont convaincues et c'est pourquoi nous soutenons la campagne « No hate – mouvement contre le discours de h@ine » du Conseil de l'Europe ainsi que le réseau CyberCRACCS (cybercitoyen-ne-s responsables, actif-ve-s, critiques, créatif-ve-s et solidaires) initié par le Bureau International Jeunesse.

Nous adhérons à l'idée qu'« être un-e CyberCRACCS, c'est refuser la résignation : chaque tentative de dialogue, chaque partage de vidéo visant à éveiller l'empathie ou stimuler l'esprit critique, chaque commentaire constructif contribue à la mise en place d'un meilleur internet. [...] un clic bienveillant fait son effet papillon ! »⁶.

Le sexisme via les nouvelles technologies, c'est une forme de (cyber)violence⁷ !

En tant que mouvement féministe défendant la cybercitoyenneté, nous avons aussi la responsabilité de mettre en lumière et d'agir contre le cybersexisme, encore mal connu du grand public. Le cybersexisme renvoie aux comportements et propos sexistes via les outils numériques, qui instaurent une hiérarchie entre les sexes et perpétuent un système de domination des hommes sur les femmes⁸. Concrètement, de quels faits s'agit-il ? On parle ici de moqueries ou d'insultes en ligne sur l'apparence physique ou l'orientation sexuelle, de publicités sexistes, de communautés web où les femmes sont exclues, de photos ou de vidéos intimes réalisées sous la pression, de photos ou de vidéos intimes diffusées sans accord (sexting, revenge porn), de la réception de sms à caractère sexuel... Ces faits peuvent être tant l'œuvre de personnes du sexe opposé à celui de la victime que l'œuvre de personnes du même sexe.

⁶ Source : <http://www.femmes-plurielles.be/pour-une-cyber-citoyennete-creative-et-solidaire/>

⁷ Le préfixe « cyber » sert à former de très nombreux mots relatifs à l'utilisation du réseau Internet. (Larousse en ligne, 2017).

⁸ Source : <http://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/cybersexisme-brochure-encadrant-e-s-s.pdf>

En 2015, le centre francilien pour l'égalité femmes-hommes (centre Hubertine Auclert) a commandité une vaste enquête sociologique sur le cybersexisme dans les écoles secondaires de la région parisienne. Au total, plus de 1000 élèves de 12 à 15 ans auront été interrogés par questionnaires et entretiens sur la thématique des cyberviolences sexistes⁹.

Il ressort de cette étude que les filles sont plus fréquemment victimes d'insultes sexistes, de rumeurs sur la réputation et de violences sexuelles tant en ligne qu'hors ligne. Les filles sont systématiquement plus nombreuses à avoir vécu un épisode de cyberviolence sexiste :

- « Deux fois plus de filles (4%) que de garçons (1,4%) sont concernées par les selfies « sous pression » ;
- 16% des filles et 10% des garçons rapportent avoir reçu au moins un texto porno ou une photo les mettant mal à l'aise ou avoir reçu au moins une photo ou une vidéo porno ;
- Ce sont 20,6% des filles qui rapportent des moqueries ou insultes en ligne sur leur apparence physique, contre 13% des garçons, et elles sont presque deux fois plus nombreuses que les garçons à signaler avoir subi ces moqueries une à deux fois »¹⁰.

Ces cyberviolences sont nettement encouragées par les normes de genre qui pèsent sur les adolescents. Depuis leur tendre enfance, les jeunes femmes sont exposées, via les médias, à l'image de petites filles hypersexualisées posant dans des tenues et attitudes inadaptées à leur âge¹¹. Elles grandissent avec l'idée que leur corps est une forme de pouvoir à utiliser pour séduire. Dans ce contexte, l'envoi de photos dénudées entretient un jeu de séduction à double tranchant : il peut se retourner contre la jeune femme en cas de divulgation des clichés hors du cercle intime¹². S'ensuit alors très souvent la spirale infernale du harcèlement en présentiel et online, sous la forme du « slut-shaming ». Littéralement, « faire honte aux

⁹ Une cyberviolence sexiste est une violence à caractère sexiste perpétrée en ligne (dans le cyberspace) ou au moyen des nouvelles technologies.

¹⁰ Source : Observatoire Universitaire International d'Éducation et de Prévention, (2016). Cybersexisme : une étude sociologique dans des établissements scolaires franciliens. Rapport de l'étude commandée par le Centre francilien pour l'égalité femmes-hommes (Centre Hubertine Auclert).

¹¹ Sur la thématique de l'hypersexualisation des filles, lire Gillet, J. (2015). Petites miss et gros dégâts. Les concours de beauté pour enfants sont-ils dangereux ? Analyse FPS. En ligne : <http://www.femmesprevoyantes.be/SiteCollectionDocuments/analyses/2011/mini-miss-maxi-dangers.pdf>

¹² À propos de l'hypersexualisation des jeunes, voir aussi l'outil de nos collègues : Latitude Jeunes (réédition 2017). Guide-repères sexualité. Comment réagir aux situations d'hypersexualisation en collectivité ? Avec 10 cas pratiques. En ligne : http://www.latitudejeunes.be/SiteCollectionDocuments/LatitudeHypersexualisation_web.pdf

salopes » : dénigrer les femmes sexuellement actives (ou supposées l'être). En effet, dans l'imaginaire collectif, les femmes doivent se montrer désirables mais respectables, c'est-à-dire ne pas témoigner d'intérêt pour le sexe... On attend d'elles une certaine « humilité », une faculté de « savoir se respecter ». Autrement dit, 50 ans de luttes féministes pour la libération sexuelle et la liberté à disposer de son corps remises à nouveau en question.

La société patriarcale a encore de beaux jours devant elle tant que pèsera aussi sur les hommes le poids des normes de genre. Il est attendu d'eux qu'ils se montrent virils et dotés d'un appétit sexuel irrépressible à l'égard de diverses conquêtes féminines. Dans le cadre de l'utilisation des nouvelles technologies, cela se marque par la collection de preuves visuelles de cette activité sexuelle intense. Photos et vidéos intimes constituent dès lors d'irréfutables trophées de masculinité à faire valoir auprès des pairs. Le scandale récent du groupe Facebook « Babylone 2.0 » est tout à fait emblématique de cette violence sexiste à l'heure du numérique. « Babylone 2.0 », c'était le nom de ce groupe secret où 52.000 membres s'échangeaient en toute impunité des photos de femmes nues prises à leur insu, agrémentées de commentaires dégradants sur la qualité de la « marchandise » côtoyée¹³.

Il apparaît clairement aujourd'hui que la lutte contre le sexisme et les violences de genre doit englober également le domaine des technologies numériques et d'Internet. Le cyberféminisme a toute sa raison d'être, en phase avec l'évolution sociétale actuelle¹⁴. Le virtuel peut être un outil au service de la déconstruction des normes de genre, au service d'un monde égalitaire, et cela grâce à des stratégies inédites. Les FPS sont favorables à ces nouveaux modes d'action, nous avons d'ailleurs consacré un numéro complet du magazine Femmes Plurielles à la thématique du cyberactivisme¹⁵.

¹³ Voir : <http://www.huffingtonpost.fr/2017/01/07/facebook-suspend-babylone-2-0-un-groupe-secret-echange-photos-volees-femmes-nues/>

¹⁴ Lire Simon, M.-A. (2016). Cyberféminisme : une arme de déconstruction massive ? Analyse FPS. En ligne : <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/01/analyse2016-cyberfeminisme-1.pdf>

¹⁵ FPS, dossier cyberactivisme, dans Femmes Plurielles, n°57, mars 2017. À consulter ici : http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/03/Femmes-plurielles_Mars2017.pdf

Éduquer les jeunes à une utilisation responsable des nouvelles technologies, c'est l'affaire de tous !

Sachant que les réseaux sociaux interviennent dans la construction identitaire des jeunes, comment faire pour leur procurer les meilleures conditions de passage à la vie adulte à l'ère du numérique ? Comment œuvrer pour que leur expérience en ligne ne soit pas d'emblée teintée d'actes irrespectueux envers des individus ou groupes sociaux particuliers ?

Une première difficulté réside dans l'écart générationnel lié à l'utilisation des TIC. Chaque génération a des besoins, des usages, des connaissances et des habilités différentes. Les adolescents ne sont pas nécessairement plus doués mais ils sont plus francs que les adultes, ont moins peur d'expérimenter par eux-mêmes et de planter l'appareil. Ils apprennent donc plus vite que leurs aînés qui se disent régulièrement largués par telle ou telle nouveauté technologique. Il en résulte que les jeunes préfèrent ne pas se confier aux adultes par manque de confiance en leurs capacités de compréhension et de gestion des aspects numériques. Cependant, le dialogue entre jeunes et adultes reste primordial sur ces questions.

Derrière le phénomène des cyberviolences et autres dérives du genre, se trouve la question plus fondamentale des valeurs telles que le respect, l'empathie, la solidarité, l'égalité. Par manque de maturité, les jeunes n'ont pas toujours conscience des conséquences de leurs comportements. Ils ignorent notamment la loi et les répercussions psychologiques de leurs actes. Réfléchissons-y avec eux. Qu'ils sachent qu'en cas de problème, il y a aura effectivement quelqu'un pour les écouter et les comprendre. Une chose est certaine, il ne faut pas être expert en informatique ni en communication médiatique pour remettre ces principes fondamentaux au cœur des relations humaines, qu'elles soient virtuelles ou non.

Une seconde difficulté dans l'éducation aux nouvelles technologies est engendrée par un appareil institutionnel, législatif et judiciaire pas encore totalement opérationnel en matière de prévention et répression des dérives. Le Pacte pour un Enseignement d'Excellence parle d'intégrer la transition numérique dans les savoirs et compétences des élèves, sans mentionner d'objectifs ni d'intention clairs au sujet de l'éducation aux médias. Or, il est essentiel que l'enseignement puisse s'appuyer sur les TIC comme ressources pédagogiques, sans faire l'impasse sur une approche plus relationnelle, sociologique du numérique. Et sans occulter la dimension des discriminations liées au genre dans le cadre scolaire¹⁶.

¹⁶ Lire : Herlemont, R. (2016). Enseignement : Mais où est passée la problématique du genre dans le Pacte d'Excellence ? Analyse FPS. En ligne : <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/01/analyse2016-pacte-scolaire-1.pdf>

En outre, il existe bel et bien depuis le 22 mai 2014 une loi contre le sexisme dans l'espace public. Une augmentation subite du nombre de condamnations pour sexisme n'a pas eu lieu, pourtant celui-ci reste toujours d'actualité. Certaines victimes font état de difficultés à être comprises au moment du dépôt de la plainte et tout au long de la procédure. Sur le terrain, les agents de police ne sont pas formés à la prise en charge de ces faits. La loi est certes un outil mais ne constitue pas la panacée car, de l'entrée en vigueur d'un texte législatif au changement effectif des mentalités, il reste un fossé jusqu'à présent infranchissable.

Conclusion

Quand un enfant apprend à aller à vélo, on ne le lâche pas directement sur la grande route. Il devrait en être de même avec les nouvelles technologies. Les jeunes ont besoin d'être accompagnés dans leur usage du Net afin que cette utilisation ne soit pas reproductrice des inégalités de genre ni des violences envers des groupes sociaux spécifiques. Beaucoup de prévention reste à faire sur l'image des femmes dans les médias car les violences de genre, en ligne ou en présentiel, y trouvent un terrain favorable. Les FPS souhaitent que les prochaines réformes de l'enseignement considèrent enfin l'éducation aux médias et la dimension du genre comme de véritables enjeux d'un mieux vivre ensemble.

À l'instar de la société « in real life » actuelle, nous devons promouvoir une société numérique plus égalitaire. Sur le Net, les conflits, les actes de dénigrement mais aussi les belles initiatives, les actions solidaires ont une portée différente qu'hors-ligne. L'instantanéité, l'absence de frontières et l'exposition à un large public rendent les discours plus abondants, moins « contrôlés » et donc parfois destructeurs. Au fond, les technologies ne sont qu'un prétexte pour remettre le relationnel et l'humain au centre du débat.

Bibliographie

Draelants, H. (2004). Les usages juvéniles des technologies de la communication. De nouvelles façons d'être ensemble et de se socialiser. *L'observatoire*, n°43 (octobre), p. 64-69.

Metton, C. (2004). Les usages de l'Internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile. *Réseaux*, n°123 (janvier), p. 59-84.

Observatoire Universitaire International d'Éducation et de Prévention, (2016). Cybersexisme : une étude sociologique dans des établissements scolaires franciliens. Rapport de l'étude commandée par le Centre francilien pour l'égalité femmes-hommes (Centre Hubertine Auclert)

ReForm asbl. (2016). Enquête sur l'usage du smartphone auprès de 1589 jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles. En collaboration avec le Professeur René Patesson, Institut de sociologie, ULB.

<http://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/cybersexisme-brochure-encadrant-e-s-s.pdf>

<http://www.huffingtonpost.fr/2017/01/07/facebook-suspend-babylone-2-0-un-groupe-secret-echange-photos-volees-femmes-nues/>

<http://www.blogdumoderateur.com/etude-mediometrie-tendances-2016/>

<https://www.digimedia.be/News/fr/19205/les-belges-et-internet-l-analyse-complete.html>

<http://www.aufeminin.com/societe/adolescents-slut-shaming-le-nouveau-phenomene-dangereux-s9094.html>



QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

